

NOS TROUPES ENTRENT AUJOURD'HUI A METZ

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.922. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le

MARDI

19

NOVEMBRE

1918

aura vécu

7.134

JOURS

EXACTEMENT

et dont

LÉON

est le prénom

habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

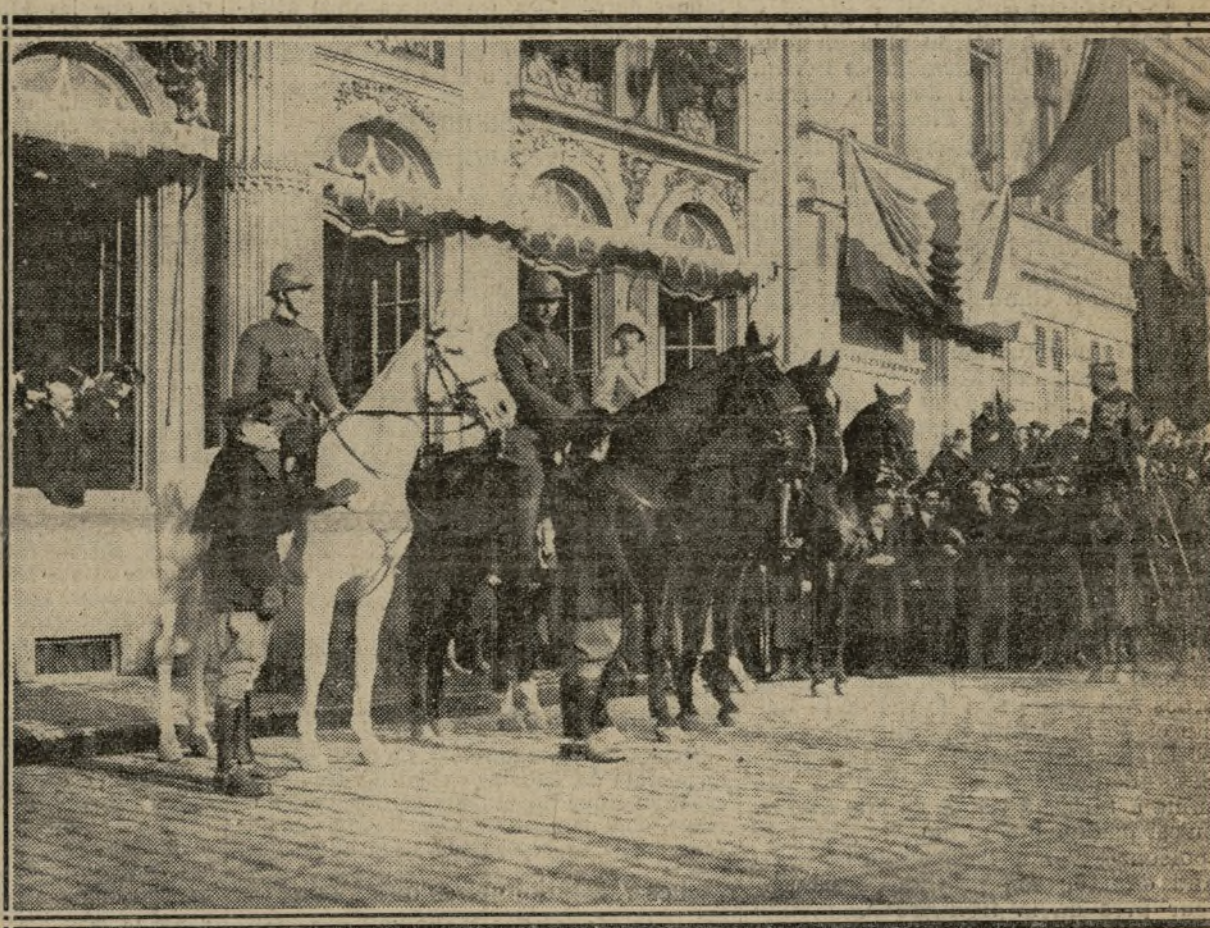
A DÉTACHER ET À CONSERVER

L'ENTRÉE DES SOUVERAINS BELGES A GAND

Premières photographies parvenues hier soir à Paris



L'ARRIVÉE DU ROI ET DE LA REINE SUR LA PLACE D'ARMES



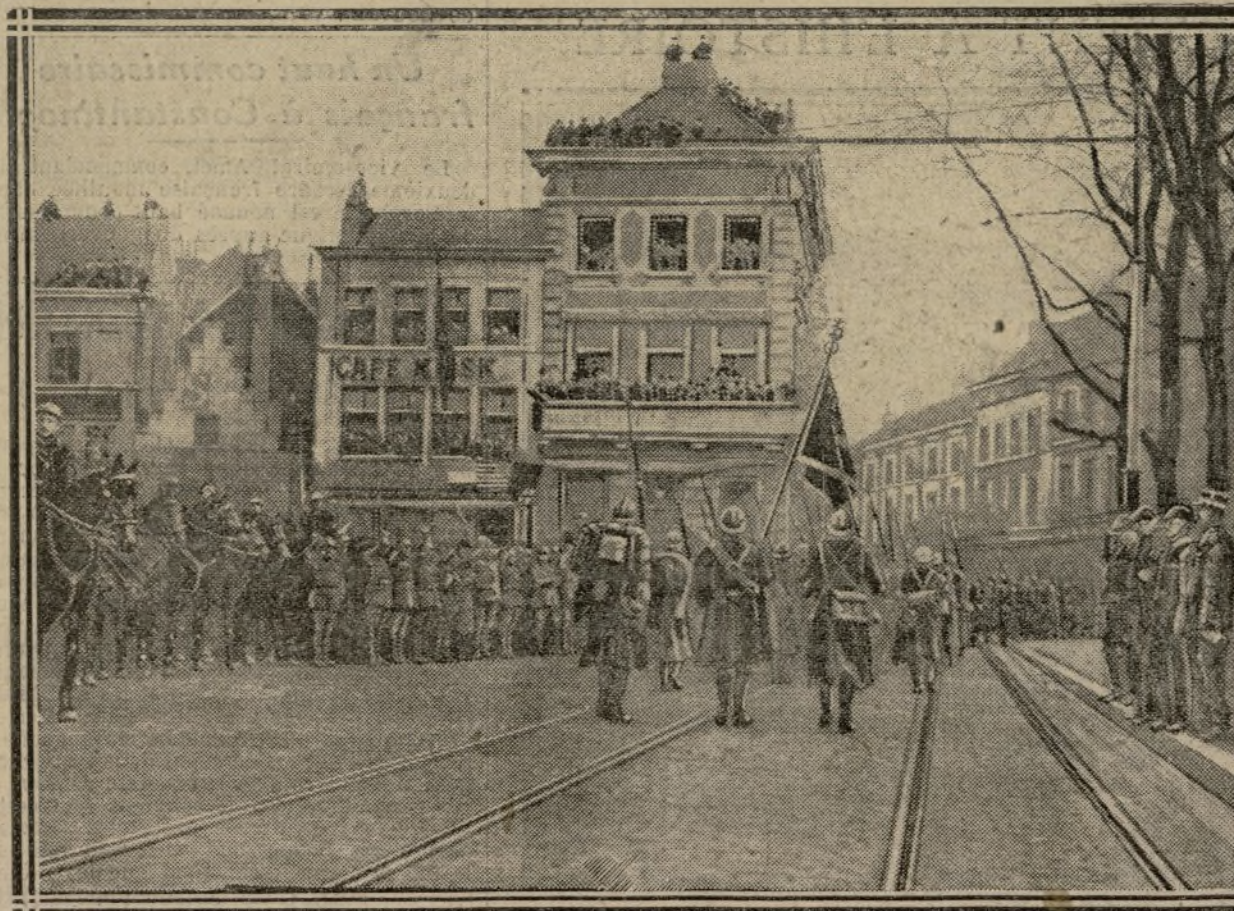
LE ROI, LA REINE, LE PRINCE HÉRITIER ET LE GÉNÉRAL DEGOUTTE



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE GROUPE ROYAL



LES GÉNÉRAUX VAINQUEURS, FRANÇAIS ET BELGES, RÉUNIS



LES DRAPEAUX SALUÉS SUR LE PARCOURS DU DÉFILÉ

Voici les toutes premières photographies de l'entrée solennelle du roi, de la reine et du prince héritier de Belgique dans leur ville de Gand. Elles nous sont arrivées seulement hier, tard dans la soirée. On verra, sur ces clichés, quelle foule — et quelle foule



L'AUTOMOBILE RÉSERVÉE AUX FLEURS DE LA REINE

enthousiaste — accueillit le roi soldat et la famille royale dans la grande ville universitaire flamande. Sur une des épreuves, la quatrième, on voit réunis les généraux français et belges : Degoutte, Gillain, Athlone, Rouquerol, Drubbel, Malcor et Arnould.

NOS ENNEMIS N'ONT PLUS GUILLAUME II, MAIS...

L'IMPÉRIALISME ALLEMAND N'ABDIQUE PAS

"La République allemande deviendra la plus grande république du monde après la République des États-Unis", a dit le chancelier Ebert... à un Américain.

« Il n'y a plus de citoyens conservant leur fidélité à l'empereur. Pour dire la vérité, il y en a eu bien peu qui aient cherché à sacrifier leur vie dans son intérêt. » C'est ainsi que s'est exprimé, hier, Ebert, qui paraît de plus en plus être le chef du gouvernement de Berlin, dans une conversation avec le correspondant de New-York Times.

L'Allemagne a peut-être renoncé à Guillaume II. Mais il est moins certain que Guillaume II ait renoncé à l'Allemagne. Son acte d'abdication se fait toujours attendre. Il semble qu'il se soit retiré en Hollande comme Louis XVIII s'était retiré à Gand pendant les Cent-Jours.

Il y a là une situation qui mérite d'attirer l'attention des Alliés. Ce que l'on se demande d'abord, dans l'opinion publique des pays de l'Entente, c'est si Guillaume II échappera à ses responsabilités, et s'il pourra vivre paisiblement dans un château confortable. La question de son extradition est peut-être une question compliquée au point de vue international. Sa mise en jugement soulèverait aussi des problèmes assez délicats. Mais, sans parler même de la culpabilité de l'auteur principal de la guerre, il y a, pour le moment, la sécurité des Alliés au point de vue de la stabilité et de la nature du gouvernement avec lequel ils traiteront en Allemagne.

Sans doute Guillaume II n'est pas homme à faire un retour de l'île d'Elbe. Ce n'est pas quelqu'un dans le genre de Napoléon, — et il l'a bien prouvé, au grand dam de son prestige. Mais son séjour près de la frontière allemande n'est pas rassurant et peut laisser entrevoir des agitations sinon même un retour des choses. Ce qui reste certain, en dépit des déclarations d'Ebert, c'est que les Allemands ont laissé partir tous les membres de la famille impériale, non seulement sans en maltraiter aucun, mais encore en leur témoignant certains égards. Il en est même resté en Prusse.

L'ordre, d'ailleurs, prédomine en Allemagne, et la discipline nationale s'impose aux esprits dans le régime républicain comme dans l'Empire d'hier. A Cassel, les simples soldats eux-mêmes ont rédigé une proclamation en l'honneur du maréchal Hindenburg.

La Constituante, dont l'élection est fixée au 2 février, décidera définitivement des institutions de l'Allemagne. Mais les socialistes eux-mêmes croient de toute façon à une Allemagne forte. Scheidemann, qui se tient dans la coulisse et semble se réserver pour le Congrès, vient de déclarer que la Constituante devrait rendre la République capable à l'extérieur pour la paix, à l'intérieur pour la reprise de la vie économique.

« La République allemande deviendra la plus grande République du monde, après la République des États-Unis, ne fût-ce que par le nombre de ses habitants », a dit encore Ebert au correspondant du journal américain. Il est donc de plus en plus certain que le plan des dirigeants de Berlin est de compenser la perte de l'Alsace par l'annexion de l'Autriche allemande. Là aussi les Alliés doivent être vigilants.

Jacques BAINVILLE.

Les élections à la Constituante

BALE, 17 novembre. — On mande de Berlin : Selon les journaux, le ministre de l'Intérieur a l'intention de fixer le dernier délai pour le dépôt des listes aux élections à la Constituante au 2 janvier 1919, et les élections au 2 février.

Le gouvernement a discuté hier un projet relatif aux élections à la Constituante. Des amendements sont encore probables.

La Chambre prussienne est dissoute

BALE, 18 novembre. — On mande de Berlin : Le gouvernement prussien a promulgué, vendredi, le décret suivant : « La Chambre des députés est déclarée dissoute. La Chambre des seigneurs est supprimée. »

Le gouvernement socialiste protégera la propriété

BERNE, 18 novembre. — Une information de Berlin dit que le chef du service de la sûreté publique à Berlin fait savoir que les lois existantes restent en vigueur. Personne n'a le droit de s'emparer d'une propriété particulière. Tout délit de ce genre sera puni sommairement de la façon la plus sévère.

Le chantage et le pillage seront réprimés par la peine de mort immédiate.

Ce que l'Allemagne attend de l'Amérique

BERNE, 18 novembre. — Le nouveau gouvernement s'occupe déjà de régler le ravitaillement de l'Allemagne par l'Amérique. L'Office d'alimentation de guerre vient, d'après les journaux berlinois du 16,

d'élaborer un plan de ravitaillement. Il compte que l'Amérique enverra chaque mois en Allemagne 75.000 tonnes de graisse, 150.000 tonnes de viande et 230.000 tonnes de céréales. On pourra ainsi attribuer à chaque habitant une ration supplémentaire mensuelle de 1 kilo de graisse, 2 kilos de viande et 3 kilos de pain.

Le programme du nouveau gouvernement bavarois

BERNE, 18 novembre. — Selon une information allemande, le gouvernement populaire bavarois vient de publier, dans une proclamation au peuple bavarois, un programme où il donne l'assurance que toute la population aura la possibilité et la certitude de faire respecter ses intérêts dans la mesure où ils ne seront pas contraires aux biens de la collectivité.

Le programme continue ainsi : « Nous déclarons avec une parfaite franchise qu'il ne pourra être possible de transférer immédiatement l'industrie aux mains de la collectivité. » « Nous avons trois grands problèmes de rénovation sociale prêts à une rapide solution : » « La grande propriété foncière ; » « La question des biens fonciers urbains ; » « La question de l'instruction et de l'éducation. »

Création d'une République de Thuringe

BERNE, 18 novembre. — Le parti social-démocrate de Thuringe vient de décider la création d'une République de Grande-Thuringe, dont la capitale sera Weimar et qui fera partie de la Confédération allemande.

Les révolutionnaires ont facilité le départ des Hohenzollern

BERNE, 18 novembre. — Des informations de Berlin disent que des communications authentiques concernant les membres de la famille de l'ancien empereur déclarent que les autorités révolutionnaires de Potsdam ont mis un train express à la disposition de l'impératrice, qui s'est réfugiée en Hollande auprès de son mari, ainsi que la princesse héritière.

Leur a été permis d'emporter de leurs biens personnels tout ce qu'ils ont voulu. La princesse héritière est allée, avec ses enfants, dans sa propriété de Cecilienhof. La famille se rendra probablement à Copenhague, où la princesse héritière trouvera l'hospitalité auprès de sa sœur, la reine de Danemark.

Le kaiser aurait l'intention de retourner en Allemagne

LONDRES, 18 novembre. — Les journaux reproduisent un télégramme de Copenhague disant que les révolutionnaires de Potsdam ont appris que l'ex-kaiser, à la suite de troubles en Hollande, a l'intention de revenir en Allemagne, et le Lokal Anzeiger déclare qu'on le lui permettra vraisemblablement.

Le prince Eitel-Frederic a lancé une proclamation demandant à ses camarades de Potsdam de se mettre à la disposition du gouvernement.

Un service postal aérien entre Varsovie et Berlin

BERNE, 18 novembre. — Une information de Berlin dit qu'en raison de l'encombrement des voies ferrées produit par le retour des troupes allemandes qui se trouvaient en Pologne on a organisé, pour le transport des correspondances urgentes, un service aérien direct entre Varsovie et Berlin.

UNE GRAVE QUESTION

LES CAPITAUX ALLEMANDS ONT-ILS ÉTÉ ENVOYÉS DANS LES PAYS NEUTRES ?

"LES ALLEMANDS DOIVENT PAYER LA GUERRE : ILS LA PAIERONT !"

Telle est la réponse que nous a faite M. Lehideux, président de l'Union des Banquiers.

Des télégrammes de New-York au Times enregistrent l'anxiété qui règne parmi les banquiers américains. Ceux-ci, disent textuellement les dépêches, « sont inquiets de ce que les Alliés aient omis, dans les conditions de l'armistice, une clause empêchant le transfert d'argent et de valeurs allemands en pays neutres ».

Le cri d'alarme poussé par l'Amérique a eu sa répercussion de ce côté de l'Atlantique, et nous avons voulu savoir si les banquiers français partageaient à ce sujet les craintes de leurs collègues américains.

LES CAPITAUX ALLEMANDS

M. Lehideux, président de l'Union des Banquiers, nous donne, à ce sujet, une consultation brève et précise :

« Le public s'est inquiété à tort. Il ne peut vraiment pas penser que l'on ne se soit pas préoccupé, à l'heure de la conclusion de l'armistice, des questions financières, et que toute liberté d'action soit laissée aux banquiers allemands. »

« Retenez avec moi l'article 19 de l'armistice : » « Sous réserve de toute revendication ou réclamation ultérieure de la part des Alliés et des États-Unis : réparation des dommages. Pendant la durée de l'armistice, il ne sera rien déduit par l'ennemi des valeurs publiques pouvant servir aux Alliés de gage pour le recouvrement des réparations. »

« Restitution immédiate de l'encaisse de la Banque nationale de Belgique et, en général, remise immédiate de tous documents, espèces, valeurs (mobilières et fiduciaires) avec le matériel d'émission, touchant aux intérêts publics et privés dans les pays ennemis. »

« Restitution de l'or russe ou roumain pris par les Allemands ou remis par eux. Cet or sera pris en charge par les Alliés jusqu'à la signature de la paix. »

« Est-il une meilleure réponse, plus précise et plus nette ? Vous voyez : on s'est inquiété des questions financières. L'or qui a été pris par les Allemands à la suite du traité de Brest-Litovsk va rentrer. D'autre part, on peut être assuré que les Américains ont mis sous séquestre les « avoirs » allemands en Amérique, qui représentaient des « montants » considérables. »

« Et puis, qu'importerait un exode immédiat et plus ou moins considérable de capitaux ? L'Allemagne ne doit pas payer, d'un seul coup, sa note de guerre. Elle la règlera vraisemblablement par annuités, et soyez assuré que le résultat sera ce qu'il doit être. »

TITRES ET VALEURS.

Nous avons interrogé, d'autre part, afin que notre opinion soit désormais définitivement éclairée, M. Rendu, secrétaire de la Compagnie des agents de change, au sujet des valeurs et des titres allemands :

« Et d'abord, nous déclare M. Rendu, il est interdit de vendre des titres pour l'ennemi. Ceci est article de loi et devoir patriotique. »

« D'autre part, en ce qui nous concerne, nous, agents de change, des règles ont été prises, dès le début de la guerre, d'après lesquelles nous demandons à toute personne qui vend des titres en Bourse de justifier les origines de propriété. Ces règles sont toujours appliquées, et nous les avons maintes fois rappelées par avis et circulaires. »

« Il est interdit de vendre des titres même pour des neutres ou des alliés, ou encore pour des Français résidant chez des neutres ou des alliés, sauf pour des besoins d'existence. »

« De cette façon, nous avons empêché, et nous empêcherons, dans la plus large mesure, toute possibilité de réaliser sur le marché de Paris. » — HENRI SIMONI.

IL NOUS FAUT, PARAÎT-IL, UN PEU DE PATIENCE

LE PRIX ABUSIF DE LA VIE NE DIMINUE PAS

Tout d'abord, les transports sont à réorganiser. Et puis, nous devons ravitailler des alliés, des neutres, et empêcher nos ennemis de mourir de faim.

Un de mes amis de province est venu me dire : « Je viens à Paris tous les huit jours, pour mes affaires. Dans la même semaine, ma chambre d'hôtel est passée de 12 à 20 francs. C'est l'armistice ! Le gérant, auquel j'ai cru devoir adresser une observation, m'a répondu : « Que voulez-vous ? Je suis obligé de payer tout plus cher. Je fais mes prix en conséquence. » Et, de fait, les notes de restaurant sont un peu plus salées. Il n'est pas jusqu'aux chemins de fer... A la gare des Invalides, j'ai payé 2 fr. 50 un billet encore marqué 1 fr. 80. C'est la paix ! (On disait hier : C'est la guerre !)

Pourtant il devrait y avoir une détente des prix. Les besoins de l'armée se sont réduits. On doit importer maintenant beaucoup moins de matériel visant la destruction et beaucoup plus de matériel intéressant la vie. Le taux de l'assurance maritime a été réduit, et tout ce qui nous vient du dehors devrait être diminué d'autant. Nous avons toujours immédiatement senti toutes les causes justifiant une augmentation, mais on nous laisse ignorer ce qui pourrait nous valoir une diminution. Voilà un beau sujet d'enquête. »

Nous sommes allés tout d'abord au Commissariat des Transports maritimes et de la Marine Marchande.

Là, on nous a dit aimablement :

« Nous avons diminué de 75 0/0 le taux de l'assurance de guerre. Nous la supprimerons lorsque nous n'aurons plus à redouter les risques que constituent les mines à la dérive, par exemple. Les assurances qui s'appliquent aux cargaisons et à la coque cotent très cher, et il est certain que le nouvel état de choses amènera une diminution du fret. Ainsi, les vins d'Algérie, qui payaient 400 francs la tonne et qui avaient été réduits à 80 francs, vont pouvoir être abaissés à 56 francs. Le riz, qui payait jusqu'à 1.500 francs, pourra être abaissé à 660. Le blé, qui revenait à 400 francs la tonne de fret, est maintenant taxé à 242 fr. 50. Mais le problème qui se pose au sujet du prix général de la vie est extrêmement complexe. Il ne suffit pas d'apporter beaucoup de marchandises dans les ports, qui sont déjà congestionnés. Ces marchandises, il faut pouvoir les faire circuler, les répartir par régions. C'est une question de transports par voie ferrée ou fluviale, et ceci ne nous regarde plus. Il est certain que si le débit se fait au compte-gouttes, les mesures que nous pouvons prendre ne peuvent avoir aucune répercussion. De plus en plus, nous serons à même d'importer ce dont nous avons besoin. Les transports par voiliers deviendront possibles. La « rotation » des bateaux va s'améliorer. Ils devaient attendre jusqu'à présent la formation d'un convoi. Ils voyageront isolément, et ils iront plus vite. Mais tout dépend déjà des transports terrestres. La faculté de réception des ports est limitée, et il en est où les navires ne peuvent être déchargés : il n'y a pas de place à quai. »

Nous avons demandé à un collaborateur de M. Clavelle ce qu'il pensait du problème. Voici ce qu'il nous a répondu :

« Les transports commerciaux ont sérieusement repris depuis que ceux qui concernent l'armement exigent un travail moins intense. Nous avons paré au plus pressé, et, actuellement, on transporte, par exemple, beaucoup de charbon et de vin. La situation s'améliorera par suite de la cession par nos ennemis d'un matériel roulant, qui sera sans doute en mauvais état, mais qui, cependant, nous servira à dégrader les ports et les pays de production. Pour le vin, notre effort est très gros depuis quelques jours. Nous sommes d'ailleurs en train de réorganiser tout le service des transports. Nous avons touché le fond, mais nous remontons : nous respirons. Il ne nous faut qu'un crédit de quelques semaines. »

Nous sommes sorti plein d'espoir de cet

entretien, mais nous avons rencontré un économiste qui nous a mis en garde contre un optimisme prématuré :

« Ne vous en tenez pas aux paroles officielles... Il y a des facteurs tout puissants qui ne désarment pas. C'est, d'une part, la spéculation ; de l'autre, le besoin. De la première, je ne parlerai pas. Les mesures qu'on a prises contre elle sont demeurées inopérantes. Quant au besoin, il a fait jouer la loi de la demande de telle façon que l'offre n'y pouvait plus répondre. Or, les besoins vont augmenter. Nous avons les régions libérées et l'Alsace-Lorraine à ravitailler. Nous avons aussi des pays alliés et des neutres. Enfin, il nous faudra prélever sur ce que nous avons les quantités nécessaires à nos ennemis pour les empêcher de mourir de faim. Vous voyez — et M. Boret l'a du reste déclaré — que les restrictions ne sont pas à la veille de prendre fin. Et, comme le régime restrictif durera aussi longtemps que les choses ne seront pas en abondance, il faudra évidemment les payer très cher. — ROGER VALBELLE. »

Les souverains belges seront les hôtes de Paris

Le président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à Sa Majesté le roi des Belges :

« En adressant à Votre Majesté mes meilleurs vœux de fête, je tiens à Lui dire la très grande joie que j'éprouve à la pensée qu'Elle va, dans quelques jours, rentrer triomphalement, avec Sa Majesté la reine et avec les troupes belges victorieuses, dans les rues pavées de Bruxelles. » « Je remercie de nouveau Votre Majesté d'avoir bien voulu, la semaine dernière, me laisser espérer sa prochaine visite à Paris, dont la population fera au roi et à la reine des Belges un accueil enthousiaste. »

RAYMOND POINCARÉ. »

Sa Majesté le roi a répondu :

« Vivement touché de votre télégramme, je vous prie d'agréer mes plus sincères remerciements. Ce sera pour la reine et pour moi un grand plaisir de nous rendre à l'aimable invitation que vous nous avez faite. » ALBERT. »

Le bourgmestre de Bruxelles proteste contre les pillages commis par les Allemands

DUNKERQUE, 19 novembre. — Au cours des désordres provoqués par les Allemands à Bruxelles, la semaine dernière, des faits de la plus haute gravité se sont produits et ont donné lieu, de la part de l'administration municipale de la capitale, à d'énergiques protestations.

M. Maurice Lemonnier, échevin faisant fonctions de bourgmestre, a adressé à ce sujet une lettre au délégué du gouvernement allemand, lui signalant que des soldats en armes se sont présentés, sous prétexte de réquisitions, chez des particuliers pour leur extorquer de l'argent. Ils ont enlevé ainsi 124.000 marks à la banque Allard ; 12.000 marks ont été volés chez M. Tambourin, au cours d'une visite domiciliaire ; 19.000 marks ont été pris dans une maison de la rue du Finistère. Rue de Berlaumont, rue de la Fiancée, boulevard du Jardin-Botanique, des coups de fusil et de mitrailleuse ont été tirés.

Pour expliquer ces actes de pillage et de violence, les soldats allemands ont prétendu que des coups de feu avaient été tirés sur eux par des civils belges.

M. Lemonnier déclare, dans sa protestation, que ces imputations mensongères rappellent singulièrement celles qui, en 1914, servirent de prétexte à la destruction de Louvain.

Un haut commissaire français à Constantinople

Le vice-amiral Amet, commandant la deuxième escadre française mouillée dans le Bosphore, est nommé haut commissaire de la République auprès du gouvernement ottoman.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Facilités de souscription

L'Emprunt de la Libération, ayant pour but de faire converger vers le Trésor la plus grande part possible de ressources disponibles, a été organisé de manière à pénétrer partout. Les moyens de souscription s'offrent au public sur tous les points où ses occupations peuvent l'attirer : des gares, de grands magasins, des théâtres, tous les bureaux de poste reçoivent souscriptions et versements, — outre, bien entendu, les guichets du Trésor, les établissements financiers proprement dits et les études de notaires. Ces facilités lui sont offertes presque à toute heure, même le dimanche : il n'y a guère plus de repos dans l'emprunt qu'il n'y en avait au cours d'un combat.

Vu son ampleur, il convient que cette grande œuvre absorbe toutes les sommes disponibles, même sous les formes qui ont le moins cours. C'est ainsi que les pièces divisionnaires à l'effigie de Napoléon III lauré et les coupons de rente russe sont acceptés comme moyens de libérer les souscriptions.

Que le public se hâte de mettre toutes ces facilités à profit. La clôture de l'emprunt approche : à peine une semaine pour souscrire.

UN WAGON QUI APPARTIENT A L'HISTOIRE



CE FUT LA OÙ SE DÉCIDA LE SORT DE L'ALLEMAGNE

Dans quel musée, dans quelle collection prendra place ce wagon dont l'histoire, bien que brève, fut sensationnelle ? Il était, le 8 novembre au matin, stationné à Reims, près de Compiègne, quand le maréchal Foch y fit connaître aux plénipotentiaires alle-

mands les conditions d'armistice. C'est là encore que les délégués vinrent signer l'acte qui consacra notre victoire. Cette photographie fut prise peu après la rentrée du train à Compiègne. Souvenez-vous du numéro de ce « dining-car » triomphal : 2419 D.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

INFORMATIONS

A l'occasion de la libération de la Serbie, S. A. R. le prince Alexandre a fait remettre, par les soins de S. Exc. M. Vesnich, la croix de chevalier de Saint-Sava à Mme Pierre de Quirielle (Jacques de Coussange), femme de notre confrère des Débats, qui, durant cette guerre, a été l'avocat infatigable des peuples opprimés : les Serbes et les Danois du Slesvig.

DEUILS

Les obsèques de M. David-Mennet, président de la Chambre de commerce, officier de la Légion d'honneur, ont été célébrées, hier, en l'église Saint-Augustin.

Le deuil était conduit par : M. Jacques Donon-Maigret, ingénieur de 1^{re} classe du génie maritime ; le capitaine Donon-Maigret, chevalier de la Légion d'honneur, et le capitaine J. Cartier-Bresson, petits-neveux du défunt.

Le président de la République était représenté par le commandant Nazareth. Les ministres de l'Armement, du Commerce et du Blocus étaient également représentés. Le Conseil municipal avait délégué M. Aucoc.

Nous apprenons la mort :

Du vicomte Combes de L'Estrade, correspondant du journal des Débats, qui vient de s'éteindre à Rome après une longue et douloureuse maladie ;

De M. Bouché de Belle, conseiller référendaire à la Cour des Comptes et trésorier-payeur à l'armée d'Orient, qui a succombé à Salonique. Il était le neveu de Mgr Outhenin-Chalandre, et il laisse quatre jeunes enfants ;

Du commandant Gerhardt, décoré du D. S. O., fils de l'ingénieur en chef honoraire des chemins de fer de l'Est ;

De M. Pierre Margatit, du service aéronautique, mort pour la France. Il était le fils de l'agent de change bien connu ;

De M. Henry Ménétrier, industriel, frère du juge au tribunal de commerce de la Seine, décédé à la suite d'une maladie contractée au front ;

De M. Trelle de Grandsaigne, pilote aviateur, qui a succombé à l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux ;

De Mlle Odette de Lagarde, des religieuses hospitalières de Besançon, supérieure de l'Hôtel-Dieu du Creusot, décédée, victime de son dévouement, des suites d'une grippe infectieuse ;

De Mlle Louise de Bettignies, emmenée en captivité à Cologne, décédée, le 27 septembre, après trois mois d'emprisonnement.

BIENFAISANCE

L'Enfant du Soldat, œuvre fondée par le comte Fleury, n'a cessé d'apporter depuis quatre ans une aide morale et matérielle aux enfants des provinces envahies, aux orphelins, aux enfants pauvres et aux prisonniers. Cette œuvre, dont les réserves s'épuisent, fait un pressant appel aux cœurs généreux qui, devant le but à atteindre, n'hésitent jamais à apporter leur concours.

Les dons en argent et en nature sont reçus avec reconnaissance au siège social, 26, rue Jacob.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valenciennes, 8
Cuisine Française - VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partielle. Téléphone 12-45. Adresse télégraphique : HUGMIN-PARIS.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

FLURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Tous très belles variétés, 15 fr. le cent, franco.
M. Mirand, Troissy (Ailier).

COTE D'AZUR, 10 francs fleurs contre mandat de 1 fr. et publicité gratuite. M. et Mme Ed. Lecocq, propriétaire, à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
Huile Gourmets, 73 fr. le bidon 10 lit. ; savon 40 %, 34 francs les 10 kilos franco contre mandat. — Fressinier-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

Les produits des fermes : un gros poulet de grain prêt à rôtir, un demi-livre de beurre fin, un morceau de porc salé, un pot de délicieuses rillettes du Mans, un fromage du pays, une crème pour entremets, des fruits de saison. Livraisons rapides. Cote contre mandat de 1 fr. 50. — Taupin, château de l'Abbaye, Vibraye (Sarthe). Beurre, volailles en gros.

ŒUFS en poudre. A. Imbert, 8, av. Bugeaud, Paris.

Huiles de table et d'olive extra, livrables de suite ; prix exceptionnels. Ecr. Jean, 70, Bd Clichy, Paris.

SAVON DE MARSEILLE, sans silicate. Stock de 150 caisses de 50 kilos. — COMPTOIR ALIMENTAIRE, 52, rue Sablonville, Neuilly. Téléphone Neuilly 14-15.

J'envoie contre remboursement 17 fr. 50 postal 5 kilos noix de table triées. — L. Rougier, Souillac (Lot).

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

CARTES POSTALES, Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, MONTRES, Rasoirs, Maroquinerie, ARTICLES DE PARIS, Articles deumeurs, Piles, Lampes, Ampoules, STYLOS. — EXPORTATION EN TOUS PAYS. PRIX MODÉRÉS. — F. BAZEL, fabricant, 16, rue Chanoinesse, Paris (6^e arrondissement).

Achat or, argent, platine, bijoux, pier. fines, dentiers, prix fort. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

DENTS sur or 15 fr., couronnes or, Bridges, soins, réparations en 3 heures. — Fab, 154, Bd Magenta.

LIBRES. Achats tous genres Romans, Beaux-Arts, Littérature, Encyclop., Ed. luxe, Partitions, Bouquet et C^{ie}, 6, passage Verdoeur, Paris.

Achat argent 1^{er} titre, 20 c. le gr. ; or, 3 fr. 50 ; platine, 20 fr. Oxyde, bijou, 35 fr. St-Honore, Paris.

Location de livres partout. Circulaire gratis. — Bibliothèque Moderne, Chamalière (P.-de-D.).

Je paie cher partitions de musique, violons, tous instruments, même brisés, 37, r. des Mathurins. Achete machine à écrire. — Buc, 32, r. Saint-Antoine.

Machine à écrire à vendre, 2, rue du Débarcadere, 17^e arrond. (Métro Mailhot ou Obligado).

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 1 fr. 50 la ligne.
Cheval 800 fr., bai, sans mener, sans tare, pour charron, tonneau. Voir M. Contant, Marly-le-Roi.

2 bons chevaux trait, 75, rue Strasbourg, Vincennes.

Cheval 1.500 fr., 1^{er} 600, sans tare, sans mener ; b. car ou tonneau. V. M. Contant, Marly-le-Roi (S.-O.).

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
QO AUTOS luxe et camions de 1 à 3 tonnes à vendre ou louer. Achat comptant. — PEYVEL, 6, rue Raspail, Levallois (Seine). Téléphone 585-25.

A vend. camion Gobron 20 HP, 1.200 k., bon état de marche. De 9 à 11 h. Aubert, 78, r. Vauvengues.

Trois jolis conducteurs 2 places 8 HP 1918, neuve. — Maillet, 29, rue Voltaire, Puteaux.

A vendre coupe Lorraine-Diétrich 12 HP, état neuf, éclairage électrique ; le matin, de 9 à 10 heures. Brot, 232, rue Marcadet, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



— Dis donc, papa, crois-tu qu'il y aura un bon fromage pour nous ?

B L O C - N O T E S

J'APPRENDIS, par la lecture des feuilles publiques, que le Conseil municipal de Paris a décidé d'élever, sur une de nos places, un monument « à la gloire de nos poilus ».

Rien de mieux : on ne saurait trop célébrer nos soldats et leur victoire. Mais où je commence à être saisi d'inquiétude, c'est quand je lis ensuite : « Il sera procédé à un concours, et une commission du Conseil choisira l'une des maquettes présentées. » Rien ne paraît plus excellent au premier abord que cette manière d'agir : les maquettes sont exposées sans nom d'auteur, et la commission se décide, sans être influencée, pour la meilleure.

Il vous paraît... Hélas ! les résultats sont généralement détestables ! Si vous en doutez, je vous donnerai l'adresse d'un certain nombre de « monuments » érigés, à Paris, à la suite de tels concours. C'est que voici comment les choses se passent :

La commission municipale doute de la valeur de son jugement. Cela prouve en faveur de sa modestie. Elle s'adjoint donc un sculpteur de « réputation », en général membre de l'Académie des Beaux-Arts... Celui-ci ne se gêne pas pour désigner le projet d'un élève auquel il veut du bien — et le tour est joué. Car vous comprenez bien que le « secret » est celui de Polichinelle, que l'élève a montré son œuvre au maître, et que l'avis du maître est respectueusement écouté, et obéi.

Alors, comment faire ? Il vaut encore mieux, croyez-moi, s'adresser directement à un sculpteur qui a fait ses preuves, et lui donner « ferme » la commande.

Où bien, ce qui serait nouveau, mais on peut essayer, faire savoir qu'on a l'intention d'ériger tel ou tel monument, et attendre les œuvres qui seront alors exposées au Salon de la Nationale, ou à celui des Beaux-Arts, ou aux Indépendants ; sentir alors où va l'approbation des critiques d'art et du public, et, au cas où rien ne plaît à ceux-ci, remettre la commande à une autre fois.

Quant au « concours », je vous assure que nous sommes payés pour savoir ce qu'il donne !

Pierre MILLE.

A qui le legs ?

Il y a vingt ans, mourait, à Philadelphie, un Alsacien, M. Jacques-C. Aschbacher, qui avait émigré aux Etats-Unis après 70. Profondément attaché à la France, il ne s'était point résigné à l'annexion de sa province. Jusqu'au dernier moment il conserva l'espoir de la voir redevenir française. Dans son testament, il inscrivit un legs de trente mille francs destiné à récompenser « le premier soldat français qui planterait le drapeau tricolore sur les murs de Strasbourg ».

Ce jour de gloire est arrivé. Toutefois, la délivrance du legs soulève quelques objections. Il éclate, en effet, que le testateur prévoyait le siège et la prise de Strasbourg, et non sa reddition pacifique. Dans sa pensée, les trente mille francs étaient destinés aux héros qui, au péril de sa vie, feraient flotter nos trois couleurs sur la chère cité recon-

On demande à acheter 1^{er} gr. coffres-forts à 1 ou 2 portes. Ecr. : Roger, 31 bis, faubg Montmartre.

MARIAGES riches, honnêtes, p^{re} ttes situat. Mais, conf. Select Office, 237, r. St-Denis.

LICENCIÉ EN DROIT, AVOCAT
Loyers, renseignements gratuits. Transactions. Recouvrements. Prêts. Procès. THIÉROY, 17, rue de Bruxelles, Paris, de 4 à 6 heures.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais domest. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

FILS A COUDRE
L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Bd Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 29-93

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tous.

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

guise. Maintenant, il n'y a plus de péril. Un plaideur bureaucrate, un employé pacifique, pourrait, sans le moindre héroïsme, décrocher la timbale, si l'on interprétait le testament, non dans son esprit, mais à la lettre.

Il n'en sera rien, espérons-le. Le général en chef désignera, certainement, le soldat auquel reviendront l'honneur et le profit de faire flotter sur Strasbourg le premier drapeau officiel. Nul doute qu'il ne choisisse le plus méritant, le plus brave.

Ferveur patriotique

Dimanche, au Te Deum, bien avant qu'aucun des porteurs de cartes, invités ou journalistes, pénétrât dans Notre-Dame, les cinq neufs étaient pleines à crever.

Rien n'est subtil, en effet, comme un Parisien, pour insinuer dans un endroit réservé. Pour assister à la cérémonie triomphale, une foule de gens qui, d'ordinaire, ne hantent guère les églises, se levèrent au potron-minet. Pieusement, ils assistèrent à la messe de six heures, et à toutes celles — hautes ou basses — qui se dirent jusqu'à onze heures du Te Deum. Quand passaient les sacristains et les « bedeaux », ils affectaient de ne rien entendre, tant ils étaient extasiés dans leurs prières.

Leur ferveur patriotique aura été récompensée. Tandis que les journalistes, chargés de voir pour tous, ne voyaient goutte, eux, au premier rang, savaient tous les détails de la noble et pompeuse cérémonie. Maintenant, ils disent fièrement à ceux qui se cassèrent le nez aux portes fermées de la cathédrale :

— Le Te Deum ? J'y étais... Je l'ai chanté !

Diplomatie

La langue employée au prochain Congrès de la paix sera le français, langue diplomatique. Toutefois, il est probable que la plupart des délégués anglais se serviront de leur propre langue, car personne, dans les hautes sphères britanniques, ne peut se vanter d'avoir en français la maîtrise dont sir H. Campbell-Bannerman était fier.

Il y a d'ailleurs le précédent de Berlin. Les délégués anglais eurent un moment d'anxiété lorsque lord Beaconsfield annonça son intention de prendre la parole en français à la conférence. Nul ne voulait se risquer à lui dire que son déplorable accent lui interdisait cette fantaisie. Mais lord Odo Russell tourna la difficulté en représentant à l'orateur qu'il ne fallait pas priver les délégués du plaisir d'entendre en anglais un maître reconnu de cette langue.

L'auteur du "Te Deum"

La question est encore litigieuse. Le Te Deum est attribué par les uns à saint Ambroise, par les autres à saint Augustin. Quelques écrivains ont prétendu qu'il n'était ni de l'un ni de l'autre, mais de saint Nictet. D'autres assurent qu'il a été composé par ordre du pape Etienne IV, lorsqu'il vint à Paris pour sacrer Louis-le-Débonnaire.

Mettons tous les érudits d'accord en pro-

clamant hardiment que le Te Deum chanté hier avec tant d'allégresse est l'œuvre collective de Gallieni, Joffre, Foch, Pétain, Mangin, Clemenceau... et des poilus !

On liquide ! On liquide !

A combien, ce casque moyenâgeux, somptueusement amantché d'autruche, doublé de satin blanc, et timbré d'un M couronné ? Belle pièce pour une panoplie... Et cette épée damasquinée, ciselée... Y a-t-il le preneur ? On donnera, en sus, le centurion doublé de satin bleu, les épaulettes lourdement frangées d'or, et le coffret qui contenait cette tenue de parade, destinée, sans doute, à l'entrée triomphale du prince de Bade dans Paris vaincu. Car, toute cette panoplie-garde-robe, qui va être dispersée aux enchères, à Lyon, provient de l'ex-chancelier. A la veille de la première bataille de la Marne, le prince Max cantonnait, avec sa suite et les dragons de Magdebourg, dans un confortable manoir. L'offensive française surprit les pandours ronflant à poings fermés dans leur lit. Ce fut un saut qui-peut-inouï. Par crainte, des zouaves, qui déjà enfonçaient la porte de sa chambre, le futur chancelier s'enfuit en chemise, par une fenêtre donnant sur le parc. Il oublia d'emporter, et le beau casque, et la belle épée, et les belles épaulettes qui vont affronter cette fois le feu... le feu des enchères.

"Maman, les petits bateaux..."

Les « bateaux-mouches » vont-ils de nouveau sillonner la Seine entre Charenton et Suresnes ? Plusieurs conseillers généraux réclament leur rétablissement. Ils ont raison. Outre les facilités de transport qu'il offre à la population ouvrière le « bateau-mouche » fait partie de la physiologie de Paris. Pareil à une libellule, sa course légère met comme un sourire sur les eaux scintillantes. Maints poètes l'ont chanté. Et puis, c'est par le « bateau-mouche » que le petit Parisien, habillé en marin et coiffé d'un béret héroïque, connaît, un dimanche d'été, en voguant vers Saint-Cloud, les premières ivresses... maritimes, si l'on ose dire.

La neige à Paris

Le soleil, qui s'était rallié jusqu'ici à la cause des Alliés et qui avait favorisé les fêtes de la Victoire de ses rayons les plus vengeurs, se repose, sans doute. Il a cédé le pas à la neige. Légère, inoffensive, elle a saupoudré, hier soir, les étendards multicolores d'une subtile poudre d'argent.

LE PONT DES ARTS

M. Edouard Herriot, sénateur et maire de Lyon, qui écrit un livre intitulé *Agir*, va en faire paraître un second dont le titre sera *Créer*.

Guillaume Penn, Benjamin Franklin, James Otis, Washington, Jefferson, La Fayette, Lincoln, c'est *Tous ceux qui ont fait l'Amérique* qu'on retrouve dans le livre consciencieux de M. A. Toussaint-Luca.

LE VEILLEUR.

COKE BRIQUETTES. Etablissements C.I.F. 41, rue Taillout. Central 78-19.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DAVIS TOUTES LES PHARMACIES

ÉLECTRICITÉ Install. Lum. force, téléph. 5, r. Joubert. T. Cent. 39-18.

Pharmacie de Famille Hygiène — Toilette

GOMENOL Antiseptique idéal

PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES

ONGUENT GOMENOL à 33 % (Impôt compris) Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Périécéciments, Fièvre, Métrite, Perte, Écoulement, Démangeaisons, Gèle, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON Grande Clinique université, 10, rue de la Harpe, Paris. — Traitement complet pour le su-
périeur de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton (Métro : ligne de la Harpe, Paris).
606^e pour dames. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ? ET GUÉRIR RAPIDEMENT

THÉÂTRES

Renaissance. — MM. Jacques Richepin et Yves Mirande viennent de terminer une comédie en trois actes : *Lysistrata ou la Grèce des femmes*, adaptation nouvelle qui est actuellement en répétition.

Aux Capucines. — Dans la brillante revue des Capucines, *Pif ! Paf !* de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, l'hommage délicat rendu à M. Clemenceau, en un patriotique poème, obtient chaque soir un succès triomphal. Détaillés avec un art émouvant par le parfait diseur qu'est M. Armand Berthez, ces beaux vers sont accueillis par les braves enthousiastes des spectateurs, heureux de fêter notre glorieux Premier.

Ajoutons que le nouveau spectacle des Capucines attire un nombreux public qui y prend le plus vif plaisir, et applaudit chaleureusement les excellents interprètes : Mlle Méridol, Marcelle Rayne, Darlys, de Ryeux, Magdie et Maud Gipsy, MM. Berthez, Luguet, des Mages, Rheims, Ancelin, etc.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, r. Saint-Georges, demain, mercredi, à 4 heures, l'« Anne amercaine », conférence par M. Jean Richepin.

AUX FOLIES-BERGÈRE

LA REVUE ZIG-ZAG !

d'Albert de COURVILLE SHIRLEY KELLOGG DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

OLYMPIA

Tous les jours EN MATINÉE et SOIRÉE

LES LIONS MARINS

Exhibition unique et incomparable LUCE WIARINE LES TROMBETTA POLIN PEDERSEN

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, Guillaume Tell. Comédie-Française, 7 h. 45, Psyché, Mercadet. Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen. Odéon, 7 h. 45, le Drame du foyer. Variétés, 8 h. 15, la Danse du Mont-Carlo, opérette. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, Si j'étais roi. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, les Noces de Jeannette, Fête du village voisin. Palais-Royal, 8 h. 30, le Fillon. Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur. Rojano, 8 h. 30, Notre image, (Réjane, Huguenet.) Renaissance, 8 h. 15, la Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre (Charlotte Lysès). Th. Antoine, 8 h. 30, le Traité d'Autéuil. Apollo, 8 h. 30, la Bonne joyeuse (Marnac, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phil-Pil. Nouv.-Ambigu, 8 h. 15, la Femme et le Pantin. Porte-St-Martin, 8 h. 15, Sanson. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Gut. 56 40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Boulevard-VII, 8 h. 45, Daphnis et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Gère redoublée. Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente. Th. Michel, jeudi, générale : Vedette, Saison d'amour. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, Et... Vlan, revue. Arlequin, 8 h. 30, la Gère redoublée. L'Adri, 8 h. 30, la Femme et le Pantin. Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Beaucaire à Marseille. Cluny, 8 h. 30, la Gère redoublée. Déjazet, 8 h. 30, le Tampion du Capitaine.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 42-39), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia, 8 h. 30, la Gère redoublée. Marigny, 8 h. 30, Guy Pape, revue. Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes. Casino Paris, mat. et soir. Pa-Ri-Ki-Ri (Mistinguett.) Ba-Ta-Clan, dim., 8 h. 30, générale : Dans les nues. Pie qui chante, 9 h. 15, Pie qui jase... Band (revue).

CINÉMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Tosca. Chariot patine. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h. la Tosca, Chariot. Cinéma de la guerre, 148, r. Université, t. l. j. 9 à 11 h.

LA REVUE

est indispensable à tous ceux qui veulent se tenir au courant du mouvement littéraire, social et scientifique, et avoir sur les événements des vues neuves et approfondies. Grâce à ses travaux inédits signés des plus grands hommes, à ses résumés des articles les plus importants du monde entier, et à ses commentaires émanant de tous les pays, elle offre toutes les revues en une seule. France et colonies : 24 fr. par an ; étranger : 28 fr. Prix du numéro : 3 fr. Spécimen gratuit sur demande, contre deux timbres de 0 fr. 15. On s'abonne chez tous les Libraires et dans tous les bureaux de poste.

Paris, 45, rue Jacob. — Directeur : JEAN FINOT.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse. Elles ont tort. Elles ont tort de ne pas savoir que la Métrite, ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des élanements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle soit prise compléte sans interruption jusqu'à disparition de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Yggdrasile des Dames (2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre